



Les petits bébés de Stephen King

**Funny
Business**

En 1977, « le maître de l'horreur » lançait le « Dollar Baby Program », un projet permettant aux cinéastes amateurs d'obtenir les droits d'adaptation de ses nouvelles pour un dollar symbolique. 45 ans plus tard, près de 200 courts métrages estampillés « Dollar Babies » ont été réalisés dans plus d'une vingtaine de pays. PAR NATHANAËL BENTURA

« Je voulais rendre un peu de la joie que les films m'ont procuré », explique Stephen King en introduction du script publié des *Évadés* de Frank Darabont. « En 1977, de nombreux étudiants m'ont demandé les droits de mes nouvelles, pour en faire des courts métrages. Malgré les objections de mon comptable, j'ai établi une politique qui tient encore aujourd'hui. » L'accord est simple : l'écrivain accordera à n'importe quel apprenti cinéaste le droit d'adapter une de ses nouvelles pour la modique somme d'un dollar, à trois conditions : 1/ que l'écrivain conserve les droits d'adaptation de son œuvre, 2/ que le film ne soit pas exploité commercialement et 3/ que le résultat final lui soit envoyé. « Je regarde les films, puis je les range sur l'étagère des "Dollar Babies" », écrit-il.

L'intérêt du programme est double : des cinéastes méconnus peuvent s'approprier des textes qui le sont tout autant et exploiter une autre facette du travail de l'écrivain, tout en montrant de quoi ils sont capables, avec ou sans budget. Ces réalisateurs en herbe ont, pour certains, réussi à faire de ces adaptations de vraies vitrines pour lancer leur carrière, à l'image du pionnier Frank Darabont. En 1983, après trois ans de travail, le Hongrois a 24 ans lorsqu'il termine *The Woman in the Room*, adapté de la nouvelle *Chambre 312*, publiée dans le recueil *Danse macabre*. Cette première collaboration a lancé sa carrière et l'a poussé à réitérer en adaptant trois autres œuvres de King pour *Les Évadés* (1995), *La Ligne verte* (1999) et *The Mist* (2005).

Darabont n'est pas le seul à avoir été fasciné par *Chambre 312* et son personnage de fils au chevet de sa mère malade d'un cancer en phase terminale. Damien Maric aussi considère avoir un lien particulier avec cette histoire, découverte à l'adolescence. En 1999, il a à peine 19 ans lorsqu'il quitte Paris pour les États-Unis avec une idée en tête : obtenir les droits pour l'adapter. Il ne connaît ni le film de Darabont, ni le programme « Dollar Baby » mais il est déterminé à réussir. « C'était quelque chose de très important pour moi de raconter cette histoire », précise-t-il. Par chance, il se retrouve sur le plateau de *La Ligne verte*, où l'on fête l'anniversaire de Stephen King. « Je suis allé vers lui et je lui ai dit que je voulais les droits pour adapter la nouvelle. Je lui ai demandé combien ça coûtait et il m'a répondu avec un sourire : "Un dollar." À cet âge-là, j'étais un peu insouciant, je ne me rendais pas compte à quel point c'était incroyable », raconte Maric, des étoiles dans les yeux.

Pour proposer un projet d'adaptation en court métrage, il suffit d'aller sur le site de Stephen King. On y trouve la liste des nouvelles dont les droits sont disponibles (une vingtaine à l'heure actuelle) et il suffit de remplir un formulaire pour décrire le projet, rarement refusé. Puisque le but est de permettre à des étudiants de s'entraîner, il n'y a aucun prérequis, tout le monde a sa chance. De fait, plus de 200 films ont été réalisés depuis la fin des années 1970 dans une vingtaine de pays dont la France, l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande ou la Russie. Pour réaliser *The Doctor's Case* (2018), l'un des « Dollar Babies » les plus connus, James Douglas n'a eu qu'à envoyer quelques lignes de scénario et une ébauche de